

# Théâtre du Rond-Point



## Talking Heads

de  
**Alan Bennett**

mise en scène  
**Laurent Pelly**

avec  
**Charlotte Clamens, Nathalie Krebs  
Christine Brücher**

28 avril – 30 mai, 21h

**générales de presse** 28, 29, 30 avril et 2 mai à 21h

supplémentaire le 2 mai à 15h30

**presse** Hélène Ducharme 01 44 95 98 47 [helene.ducharme@theatredurondpoint.fr](mailto:helene.ducharme@theatredurondpoint.fr)  
Carine Mangou 01 44 95 98 33 [carine.mangou@theatredurondpoint.fr](mailto:carine.mangou@theatredurondpoint.fr)



# Talking Heads

de Alan Bennett  
version française Jean-Marie Besset  
mise en scène Laurent Pelly

avec Christine Brücher - Peggy dans *Une femme sans importance*  
Nathalie Krebs - Rosemary dans *Nuits dans les jardins d'Espagne*  
Charlotte Clamens - Miss Fozzard dans *Femme avec pédicure*  
dramaturgie Agathe Mélinand  
décors Chantal Thomas  
lumières Joël Adam  
son Aline Loustalot  
assistante à la scénographie Natacha Le Guen  
costumes Laurent Pelly

durée environ 2h

Production TNT - Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées  
Création au Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées du 11 mars au 3 avril 2009

*Une femme sans importance*, *Femme avec pédicure* et *Nuits dans les jardins d'Espagne* sont trois monologues tirés de *Talking Heads* de Alan Bennett, traduit par Jean-Marie Besset, sous le titre *Moulins à Paroles*, publié aux éditions Actes Sud-Papiers.

Les pièces d'Alan Bennett dans l'adaptation française de Jean-Marie Besset sont représentées dans les pays de langue française par l'agence DRAMA-Suzanne Sarquier en accord avec Nicki Stoddart de l'agence United Agents à Londres.

Théâtre du Rond-Point - salle Jean Tardieu (176 places)

28 avril - 30 mai, 21h00  
représentations supplémentaires les samedis à 15h30 – dimanche, 15h30  
relâche les lundis, les 1er, 3, 8, et 21 mai

**générales de presse** 28, 29, 30 avril et 2 mai (à 15h30 et 21h)

plein tarif salle Jean Tardieu 28 euros  
tarifs réduits : groupe (8 personnes minimum) 20 euros / plus de 60 ans 24 euros  
demandeurs d'emploi 16 euros / moins de 30 ans 14 euros / carte imagine R 10 euros

réservations au 01 44 95 98 21, au 0 892 701603 et sur [www.theatredurondpoint.fr](http://www.theatredurondpoint.fr)



# Entretien

Entre le rire des petits faits vrais qu'on se risque à raconter et les larmes des tragédies qu'on parvient à peine à couvrir..., on apprend vite ici que « la vie, c'est généralement quelque chose qui se passe ailleurs. »

ALAN BENNETT, trad. Jean-Marie Besset

Laurent Pelly crée une première version de *Talking Heads* en décembre 1993 au Théâtre Paris-Villette avec Christine Brücher, Charlotte Clamens et Nathalie Krebs dans *Une femme sans importance*, *Un lit parmi les lentilles* et *Une femme de lettres*.

**Vous avez, dans les années 90, fait découvrir Bennett au public français. Qu'est-ce qui vous a séduit dans son écriture ?**

Laurent Pelly: Avant toute chose, le mystère. Bien que très accessibles, ces soliloques renferment tous un secret, qui fait du spectateur un voyeur intelligent: tout en pénétrant, comme par effraction, dans le labyrinthe quotidien des personnages, il est amené à déduire ce qui se cache derrière l'histoire racontée. Il y a une très anglaise jubilation de détective à devoir trouver ce qui se dit réellement à travers les mots. Parce qu'au fur et à mesure qu'avancent ces histoires, on découvre de nouvelles strates, que le point de départ ne laissait pas supposer.

Du coup, ce sont, pour des comédiennes, des partitions exceptionnelles qui amènent à travailler sur la naïveté: il y a de la bêtise chez ces êtres dont on se demande en même temps si, inconsciemment ou sciemment, ils ne cachent pas leur propre vérité.

Et puis, il y a l'humour. Un humour anglais acerbe, méchant, assez saignant (Bennett n'est pas fils de boucher pour rien!) mais qui ne manque pas pour autant de tendresse. Quand une ménagère de 50 ans obsédée de jardinage découvre que son époux s'adonne à des soirées assez spéciales, ça met en lumière – avec beaucoup d'émotion – le malheur et la solitude. Rire, c'est aussi mettre à distance, comme dans l'histoire terrible de Peggy, la « femme sans importance ».

**Des trois monologues que vous aviez montés en 93, vous n'avez justement conservé que celui-là...**

Laurent Pelly: Parce qu'il est le plus emblématique, de par son titre même. Les deux autres, *Nuits dans les jardins d'Espagne* et *Femme avec pédicure* comportent un événement qui fait dérailler le quotidien. Là, il n'y a rien, rien que le quotidien qui se détraque petit à petit suite à une maladie mortelle, un quotidien affronté avec un rire forcé de bon aloi. Ce monologue, le plus réaliste, est le plus glaçant. Les autres sont plus des fantaisies, ils ont quelque chose de déjanté. Et puis, Christine Brücher qui jouait Peggy en 93 – et avec qui j'ai retravaillé depuis – et moi-même avons été marqués par ce personnage dont nous reparlions régulièrement.

*Ça m'a quand même fait un choc, aujourd'hui. À peine le temps de remettre mes bas que M. Suddaby me dit: « J'ai bien peur, Miss Fozzard, que ce soit notre dernier rendez-vous ». Il semblerait que leur récent cambriolage ait été la goutte d'eau et, avec la maman de Mme Suddaby qui s'en va maintenant dans une maison de retraite et puis leur réception télé qui est si mauvaise, ils n'ont plus tellement de raison de rester à Leeds. Du coup, ils ont décidé de faire le grand saut et de partir vivre à Scarborough. Sans compter que Tina, leur petit chow-chow, fait un peu d'arthrite et que la plage lui fera du bien, et puis surtout, ils ont trouvé un petit pavillon très bien en bordure d'un parc.*

*« Mais tout ça est sans importance, dit M. Suddaby, ce qui compte, M. Miss Fozzard, c'est ce que vos pieds vont devenir. Il y a si longtemps que vous venez chez moi, que je ne voudrais pas laisser vos pieds dans de mauvaises mains. »*

*Femme avec pédicure*

J'ai souhaité que, reprenant le rôle quinze ans après, elle puisse l'aborder avec une autre maturité. Parce qu'il y a, dans ce texte, quelque chose d'effroyablement triste et tragique, quelque chose qui dépasse le temps, qui vaut pour tous les jours et pour tous les temps.

### **Qu'est-ce qui relie ces trois femmes ?**

Laurent Pelly : La souffrance, le non-dit et la solitude. En un mot, la difficulté de vivre. Mais aussi leur profonde humanité.

### **Quels étaient les enjeux initiaux de votre travail de metteur en scène ?**

Laurent Pelly : De rester le plus simple, le plus naïf, le plus « parlé » possible. Éviter de produire quelque chose de fabriqué, faire en sorte que ça ressemble à la vie. L'autre enjeu, c'était de trouver une scénographie qui serve la narration sans être illustrative, qui dissocie la parole de l'action parce que, dans ces histoires, la parole n'est pas l'action : l'action, c'est le quotidien. Comme d'autre part ces soliloques, au départ écrits pour la télé, étaient interprétés en plan fixe, cadrés pleine face, il a fallu inventer une théâtralité. Avec la décoratrice Chantal Thomas, nous voulions une scénographie mouvante : nous avons pensé à un reportage-documentaire, un peu à la manière de Strip-tease, où la caméra sonderait à la fois ces morceaux de vie et permettrait de suivre ces personnages dans leur quotidien. On a donc travaillé sur le champ/contrechamp, le travelling, le gros plan en n'utilisant que les moyens artisanaux du théâtre. Chaque séquence est ainsi bâtie sur cinq ou six images mobiles qui tentent de donner au spectateur le sentiment de suivre, de manière presque hypnotique et comme par effraction, le quotidien de ces femmes tout en restant dans un espace étriqué, l'espace de leur vie.

### **Quelles sont les incidences de ces choix sur le jeu des comédiennes ?**

Laurent Pelly : De pouvoir ainsi mieux « décoller » du texte. Pour donner le sentiment d'être dans une quotidienneté banale et ordinaire, il ne fallait pas qu'elles parlent statiquement au spectateur. Ces monologues ne sont pas des monologues intérieurs. Il y a un interlocuteur – caméra, confident ???... – mais un interlocuteur à qui elles ne disent pas tout, à qui elles ne confient que des demi-vérités. Au fond, ce sont des personnages qu'on peut rencontrer tous les jours, mais on est ces personnages aussi. Ne se ment-on pas à soi-même, surtout quand, comme elles, on le fait par omission ?

### **De quoi rêviez-vous quand vous avez commencé à travailler sur ce spectacle ?**

Laurent Pelly : D'émotion. D'émotions plus que d'histoires. J'aimerais que, tout en riant de ces récits, ça fasse froid dans le dos, que ça donne même envie de pleurer.

*Une femme policier est passée cet après-midi, m'a demandé si j'avais besoin de soutien psychologique. Il semblerait que j'y aurais droit, étant donné que j'ai vu un cadavre, qu'elle serait passée plus tôt, mais ils ont eu un bus à deux étages qui s'est renversé sur l'autoroute et ils ont été débordés.*

*Elle serait sympathique, sauf qu'elle tient à me raconter par le menu toutes les choses horribles dont elle a été témoin, les accidents, les tueries et tout ça, si bien qu'en comparaison, mon pauvre mort finit par faire banal. C'est peut-être ça, le soutien psychologique. On était dans le jardin, je lui ai servi du thé. Assez portée sur les petits biscuits. Elle m'a fini le paquet de bi-chocos. Elle m'a dit : « C'est vraiment gentil, vous savez recevoir, vous aviez déjà vu un macchabée tout nu ? »*

*Nuits dans les jardins d'Espagne*

# Note du traducteur

Si Bennett atteint à l'excellence avec ces *Moulins à paroles*, c'est que sa parfaite familiarité avec l'Angleterre (présente et passée) et son oreille comique se sont ici mises à l'unisson d'une recherche plus intime de quelque chose d'enfoui, de savoureux et de douloureux, du côté de cette province du nord, le Yorkshire où il a passé ses jeunes années. Dans la préface de l'édition originale, l'auteur détaille la plupart des repères conscients des « Moulins » et les rattache à autant de lieux, personnes, événements, expressions de ses père et mère dans son enfance. Ayant traversé le miroir des eaux de cette première mémoire, il en est revenu pour nous proposer un univers désolé, étrangement attachant, peuplé et déserté tout ensemble, où les vies sont solitaires, immobiles et comiques - ô combien - dès qu'elles se mêlent de se commenter les unes les autres.

JEAN-MARIE BESSET

In Préface à l'édition de *Moulins à paroles*, Actes Sud-Papiers

*Ça allait le lundi, ça allait le mardi, et ça allait très bien le mercredi jusqu'à l'heure du déjeuner. C'est là que mon petit train-train a commencé à dérailler.*

*D'habitude, c'est-à-dire si Mademoiselle Hayman vient pas nous faire sa Reine Mère à la dernière minute, à midi et demie tapante, vous m'avez prêté à planter mes petites affaires et à déclarer la matinée terminée. Je me repoudre le museau et je passe faire un petit pipi aux toilettes de la compta...*

*Une femme sans importance*

# Alan Bennett

Né en 1934 à Leeds (Grande-Bretagne), Alan Bennett commence sa carrière comme comédien. En 1968 il écrit sa première pièce, *Forty years on*, qui rencontre un succès immédiat. Suivront *Habeas corpus*, *The Old country*, *Kafka's dick* et *Single spies*, créée au National Theater à Londres.

Au cinéma, il est le scénariste de *A Private fonction* (1985), de *Prick up yours ears*, réalisé par Stephen Frears et de *La Folie du roi Georges*. Il écrit aussi pour la radio et la télévision : en 1988 la BBC diffuse les six monologues de *Talking Heads* qui sont accueillis triomphalement. En janvier 1992, ils sont portés à la scène, au Comedy theater, à Londres. Laurent Pelly a contribué à faire découvrir en France trois de ces monologues, avec une première version de *Talking Heads* créée en décembre 1993 au Théâtre Paris-Villette.

Alan Bennett est également l'auteur de plusieurs nouvelles et romans. Le plus récent d'entre eux, *La Reine des lectrices* (2009, Denoël) a fait parler de lui au moment de sa sortie en Grande-Bretagne : il met en scène une Reine d'Angleterre devenue tellement passionnée par les livres qu'elle en arrive à négliger ses engagements royaux...

# Jean-Marie Besset

Né à Carcassonne, Jean-Marie Besset passe son enfance et son adolescence dans la petite ville de Limoux. Diplômé de sciences économiques et politiques, il partage de 1986 à 1998 son temps entre New York, où il écrit, et la France, où ses pièces sont jouées, en commençant par *Villa Luco*, créée en 1989 par Jacques Lassalle au Théâtre National de Strasbourg. En 1999-2000, il revient à Paris pour être directeur délégué du Théâtre de l'Atelier. Depuis 2002, il fait partie du comité de lecture du Théâtre du Rond-Point, où il met en scène *Perthus* en 2008. La même année, sa pièce *R.E.R.* est adaptée à l'écran par André Téchiné.

Il a notamment adapté : *La Divine Miss V.* (Mary Louise Wilson et Mark Hampton, 1997), *Le Bel Air de Londres* (Dion Boucicault 1998, Avec Robert Hirsch), *Copenhague* (Michaël Frayn 1998. Molière 1999 Meilleur Adaptateur), *Outrage aux mœurs* (Moïses Kaufman, 2000), *L'Invention de l'amour* (Tom Stoppard, 2001), *Tokyo Bar* (T. Williams, 2002), *Trois jours de pluie* (Richard Greenberg, 2002), *Van Gogh à Londres* (Nicholas Wright, 2003), *À la folie pas du tout* (Edward Albee, 2004), *Un cheval* (Christophe Donner, 2005), *Cité Radieuse* (Conor Mcpherson, 2006), *Thomas Chagrin* (Will Eno, 2006), *Une souris verte* (Douglas C. Beane, 2007).

En collaboration avec l'auteur américain Mark O'Donnell, il a adapté en anglais *La Puce à l'oreille* (*A flea in her ear*) de Georges Feydeau (Roundabout Theatre, New York, février-mai 1998).

# Laurent Pelly

Né en 1962, Laurent Pelly crée en 1980 la compagnie Le Pélican qu'il codirige avec Agathe Mélinand à partir de 1989. Ils créent notamment : *Dernière Conquête – Itinéraire harmonique d'un trio las* (Opéra-comique), *Quel amour d'enfant !* de la comtesse de Ségur, *Comment ça va ? Au secours !* de Vladimir Maïakovski, *La Famille Fenouillard...* A partir de 1989, Laurent Pelly met en scène, au Théâtre national de Chaillot : *Madame Angot* de Maillot, *Eva Perón* de Copi et *Un cœur sous une soutane-Tentative de commémoration*, spectacle sur Rimbaud.

En 1994, il réalise *Talking Heads* d'Alan Bennett au Théâtre Paris-Villette. Il est nommé metteur en scène associé au Cargo / Centre dramatique national des Alpes (CDNA) où il crée notamment *L'Heureux Stratagème* de Marivaux, *Loretta Strong* de Copi, *La Baye* de Philippe Adrien et *La Danse de mort* de Strindberg. Il présente *Peines d'amour perdues* de Shakespeare à l'Odéon -Théâtre de l'Europe) et, à la Cité de la musique, *Souviens-toi*, qui tournera jusqu'en 1999.

1997 est une année charnière : nommé directeur du CDNA, Laurent Pelly met en scène *Des héros et des dieux-Hymnes homériques* au Festival d'Avignon, avant d'aborder l'opéra avec *Orphée aux Enfers* à Genève et à Lyon, dirigé par Marc Minkowski. En 1998, il revient en Avignon pour *Vie et mort du roi Jean* de Shakespeare, dans la Cour d'Honneur, puis, en 1999, renoue avec l'univers lyrique : *Platée* de Rameau au Palais Garnier. Dans l'intervalle, il propose, au Cargo de Grenoble, *Et Vlan ! En avant la zique !*, spectacle conçu avec Agathe Mélinand, repris à la Grande Halle de la Villette, en 1999.

De 2000 à 2007, il met en scène de nombreuses œuvres lyriques en France et à l'étranger. Il monte notamment Offenbach (*La Belle Hélène*, *Les Contes d'Hoffmann*, *La Grande Duchesse de Gerolstein*, *La Périchole*, *La Vie parisienne*), Donizetti (*La Fille du régiment*, *L'Elixir d'amour*), Massenet (*Cendrillon*), Mozart (*La Finta semplice*)... Parallèlement, il poursuit son activité au CDNA : *Le Voyage de Monsieur Perrichon* d'Eugène Labiche, *Le Roi nu* d'Evgueni Schwartz, *Foi, Amour, Espérance* d'Ödön Von Horváth, *Le Songe* d'August Strindberg, *Les Aventures d'Alice au pays des Merveilles* de Lewis Carroll, *Une visite inopportune* de Copi, *Les Malices de Plick et Plock* d'après Christophe.

En janvier 2008, Laurent Pelly est nommé à la tête du Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées dont il partage la direction avec Agathe Mélinand. Il y reprend *Le Roi nu* et *Les Aventures d'Alice au pays des merveilles* avant de présenter *Jacques ou la soumission* et *L'avenir est dans les œufs* d'Eugène Ionesco créé le 13 mars 2008 à L'Athénée – Théâtre Louis Jovet. En novembre 2008, il crée, au Théâtre national de Toulouse, *Le menteur* de Carlo Goldoni, dans une nouvelle traduction d'Agathe Mélinand.

Il vient de mettre en scène *Pelléas et Mélisande* de Claude Debussy, avec Natalie Dessay, au Theater an der Wien.



# Christine Brücher

Elle se forme au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique.

Au théâtre, elle travaille notamment sous la direction de Charles Tordjmann dans *Vie de Myriam C.* et *Daewoo* de François Bon ainsi que dans *La Nuit des rois* de Shakespeare, Jacques Nichet dans *Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès et *Cercueils de zinc* de Svetlana Alexievitch, Tilly dans *Minuit chrétien*, Elisabeth Chailloux dans *Les Fruits d'or* de Nathalie Sarraute, Jacques Osinski dans *L'Usine* de Magnus Dahlström, Laurent Pelly pour la création de la première version de *Talking Heads* d'Alan Bennett, *Coccinando* de Lucia Laragione, *En caravane* d'après Elizabeth Von Arnim, *Jacques ou la soumission* et *L'avenir est dans les oeufs* de Eugène Ionesco.

Au cinéma, elle travaille régulièrement avec Robert Guédiguian dans *Dieu vomit les tièdes*, *À la place du coeur*, *À l'attaque*, *La ville est tranquille*. Elle a tourné entre autres avec Michel Deville, Catherine Corsini, Dominik Moll, Alain Centonze, Christian Zerbi...

À la télévision, elle a notamment tourné sous la direction de Douglas Law, Marco Pico, Jean-Pierre Améris, Claude Goretta, Edouard Niermans, Arnaud Ségnac, Philippe Tribois, Julien Santoni, Fabrice Cazeneuve.

# Charlotte Clamens

Elle se forme à l'École de Chaillot - Antoine Vitez.

Au théâtre, elle travaille notamment avec Antoine Vitez dans *Électre* de Sophocle, Marie-Christine Orry dans *Narcotiques* de Witkiewicz, Marcel Bozonnet dans *Scènes de la grande pauvreté* de Sylvie Péju, Laurent Pelly dans *Eva Perón* de Copi, *Talking Heads* de Alan Bennett (première version créée en 1993), *Peines d'amour perdues* de Shakespeare, Caroline Marcadé dans *Élan noir*, Alain François dans *La Dame de chez Maxim* de Georges Feydeau, Jean-François Sivadier dans *Italienne avec orchestre* et *Italienne scène et orchestre*, *Noli me tangere*, *La Mort de Danton* de Büchner ; Travis Preston dans *King Lear* de Shakespeare, Yann-Joël Collin dans *Henri IV* de Shakespeare, Tilly dans *Minuit Chrétien*, Lambert Wilson dans *Bérénice* de Racine, Blandine Savetier dans *Le Président* de Thomas Bernhard. Au Festival d'Avignon 2008, elle participe à la mise en scène collective de *Partage de Midi*, de Paul Claudel, en compagnie de Valérie Dréville, Jean-François Sivadier, Nicolas Bouchaud et Gaël Baron.

Au cinéma et à la télévision, elle tourne sous la direction de Brice Cauvain, Tilly, Jean-Pierre Sentier, Philippe Garrel, Hugo Santiago, Pierre Granier-Deferre...

# Nathalie Krebs

Elle se forme à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et des Techniques du Théâtre (rue Blanche) et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris.

Au théâtre, elle travaille notamment avec Antoine Vitez dans *Flash* (René Kalisky), Louis-Charles Sirjacq dans sa pièce *Exquise Banquise...* Depuis la création des APA (Acteurs Producteurs Associés), en 1988, elle travaille avec Maïthé Nahir dans sa pièce *Avant le spectacle* ; Michel Didym dans *Boomerang ou le salon rouge & Ruynes romaines* de Philippe Minyana, Ged Marlon dans *Tous en ligne* (adaptation de Ged Marlon et Nathalie Krebs), Laurent Pelly dans la première version créée en 1994 de *Talking Heads* d'Alan Bennett, Nordine Lalhoul dans *Via negativa* d'Eugène Durif, Roger Planchon dans *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux, *La Dame de chez Maxim/ Les Démon*s (Feydeau / Dostoïevski), *Le Chant du cygne et autres histoires*, Tilly dans *L'Éventail de Lady Windermere* (Oscar Wilde), Jacques Nichet dans *Le Suicidé* de Nicolaï Erdmann.

Au cinéma, elle tourne notamment avec Laurent Heynemann, Roger Planchon, Tonie Marshall, Jean-Paul Rappeneau, Patrice Leconte, Jeanne Labrune, Yvan Attal, Etienne Chatiliez, Agnès Jaoui...

## Renaud-Barrault

### Oxu & Xu

deux spectacles de  
Jean-Claude Leguay,  
Christine Murillo  
Grégoire Estermann  
29 avril – 30 mai

## Roland Topor

### Corrida

de Denis Baronnet  
mise en scène Antoine Bourseiller  
avec Steve Bedrossian  
Pierre Khorsand  
Alexandre Ruby  
Michael Vander-Meiren  
29 avril – 30 mai, 20h30



**accès** 2bis, avenue Franklin D. Roosevelt 75008 Paris **métro** Franklin D. Roosevelt (ligne 1 et 9) ou Champs-Élysées Clemenceau (ligne 1 et 13)  
**bus** 28, 42, 73, 80, 83, 93 **parking** au 18 avenue des Champs-Élysées **librairie** 01 44 95 98 22 **restaurant** 01 44 95 98 44 [www.theatredurondpoint.fr](http://www.theatredurondpoint.fr)